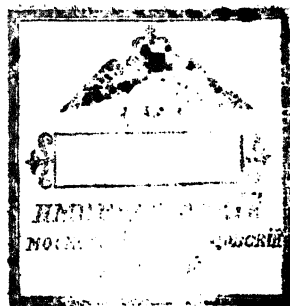


ENCYCLOPÉDIE MODERNE.

TOME SIXIÈME.

Bec. — Brésil.



PARIS.
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES
RUE JACOB, 56.

A

ENCYCLOPÉDIE

MODERNE.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ
DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS,
DE L'INDUSTRIE, DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE ;

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE DE PRÈS DU DOUBLE ,

PUBLIÉE PAR

MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LÉON RENIER,

SECRÉTAIRE TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME.

XIX-130
Tome Sixième.

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

M DCCC L.



ENCYCLOPÉDIE

MODERNE,

OU

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

B

BEK, rostrum. (*Histoire naturelle.*) C'est cette partie de la tête des oiseaux, qui remplace chez eux les deux mâchoires des autres animaux vertébrés. Elle se compose de deux pièces superposées, appelées mandibules. Ces mandibules sont revêtues d'une substance dure et cornée, qui, d'après les observations de Geoffroy Saint-Hilaire, paraît constituer un véritable système dentaire, qui n'est bien visible que dans le fœtus. Ce savant naturaliste a reconnu, en effet, dans le fœtus de diverses espèces d'oiseaux, et notamment dans celui de la perruche à collier, une suite de corps blancs, arrondis, plus larges à l'extrémité, et disposés avec une grande régularité sur les bords des deux mandibules. Il en a compté dix-neuf en haut et treize en bas. Ayant enlevé ces corps avec l'enveloppe qui les revêt, il a vu au-dessous une série de noyaux pulpeux, ressemblant aux germes dentaires, et retenus chacun par un cordon formé d'un nerf et d'un vaisseau sanguin. Il n'est pas à notre connaissance que d'autres anatomistes aient vérifié cette observation qui viendrait à l'appui de la doctrine de son auteur sur l'unité de *composition*. Toujours est-il que c'est avec les deux mandibules cornées qui composent son bec que l'oiseau divise et broie les aliments dont il fait sa nourriture. La mandibule supérieure, qui correspond à la face des quadrupèdes, est formée, comme chez eux, des deux os intermaxillaires; la portion externe représente les os maxillaires et zygomatiques, et l'interne est formée des os palatins. Elle s'articule avec l'os carré, et avec le frontal et le sphénoïde, par des lames élastiques, qui permettent un léger mouvement, plus prononcé dans les perroquets que dans les autres oiseaux. La mandibule inférieure s'articule comme la mâchoire correspondante des quadrupèdes.

C'est vers les bords que le bec offre plus de solidité pour tenir lieu de dents.

La forme de cet organe varie dans les différentes espèces d'oiseaux, en raison de leur manière de vivre. Aussi, en a-t-on tiré de bons caractères pour leur classification.

Le bec des oiseaux de proie étant fait pour arracher et déchirer des lambeaux de chair, est crochu et très-aigu à son extrémité. Celui des perroquets est aussi très-crochu; mais sa courbure commence dès la racine, et, comme il est destiné à briser des noyaux de fruits souvent très-durs, il est court, large, épais, tranchant sur les bords. La mandibule supérieure est aussi mobile que l'inférieure, et il est à remarquer que les perroquets sont les seuls oiseaux qui mâchent et triturent leurs aliments avant de les avaler.

Les oiseaux-mouches et les colibris ont un bec long, mince, légèrement arqué, dont ils se servent pour sucer le nectar des fleurs, ou saisir adroitement de petits insectes dans le fond de leur calice.

Dans les pique-bœufs, le bec est droit, quadrangulaire. Celui des pics et autres oiseaux grimpeurs est en forme de coin, destiné à percer les insectes, à fouiller dans les fentes des écorces d'arbres: aussi, sa mandibule supérieure a-t-elle une carène un peu tranchante.

Les calaons ont un bec denté qui porte, près du front, une dilatation cornée ressemblant à un second bec placé sur le premier. Celui des toucans est remarquable par sa grandeur démesurée qui surpasse quelquefois celle de leur corps; mais son intérieur se compose de cellules vides qui le rendent très-léger. Le bec de l'alcyon ou martin-pêcheur a la forme d'une pyramide triangulaire. Les petits oiseaux granivores ont le bec de figure conique et pointu. Celui des insectivores, comme les rossi-

gnols, les fauvelles, est plus petit et plus aigu. Dans les merles, le bec a une espèce de rebord. Celui des gallinacés est un peu crochu et conformé pour ramasser les semences, tandis que celui des petits granivores est fait pour briser les enveloppes des graines, comme chez le moineau, le gros-bec, et surtout le bec-croisé, dont les deux mandibules se croisent comme les branches d'une paire de ciseaux. Dans les bruants et les ortolans, l'intérieur de la mandibule supérieure est garni d'une éminence dure pour briser les semences. Le bec des choucas est disposé pour extraire les semences des pommes de pin et en ôter les écailles.

Dans l'autruche, le bec est aplati et arrondi. Parmi les oiseaux de rivage il n'en est pas dont le bec soit d'une forme aussi bizarre que celui du flamant ou phénicoptère; il se courbe brusquement vers sa moitié inférieure, de manière à paraître cassé par le milieu; les anciens naturalistes l'ont comparé au manche recourbé d'une charrue, et ont appelé en conséquence l'oiseau, *Bécharu*; il se sert de ce bec pour remuer la vase et en faire sortir les mollusques et les insectes aquatiques dont il se nourrit. L'oiseau appelé spatule a un bec dont la forme ressemble à celle de cet instrument. Les ibis ont un bec long et arqué. Les avocettes ont aussi un bec grêle et allongé, mais relevé à l'extrémité, et courbé par conséquent en sens contraire de celui des ibis. Le bec du jabiru est comprimé latéralement, recourbé en haut, et, contre l'ordinaire, la mandibule inférieure est la plus grosse. On connaît les longs becs des bécasses, des courlis et autre scolopaces. Celui du savacou a la forme d'une cuiller.

C'est surtout chez les palmipèdes ou oiseaux d'eau qu'on rencontre des becs d'une forme singulière. Tout le monde connaît ceux des oies et des canards, qui sont larges, plats, arrondis à l'extrémité, avec des dentelures cartilagineuses sur les bords. Chez les pélicans, la mandibule inférieure est accompagnée d'une poche large, membraneuse, dans laquelle ces oiseaux conservent, comme dans un réservoir, les poissons qu'ils ont pris, en attendant qu'ils s'en nourrissent; cette mandibule, lorsqu'elle est ainsi chargée, est retenue à la supérieure par un crochet mobile dont celle-ci est munie. Le coupeur d'eau ou bec-en-ciseaux a un bec droit, très-comprimé, très-tranchant, dont la mandibule supérieure, très-courte, se croise avec l'inférieure comme les deux lames d'une paire de ciseaux. Dans l'albatros, la mandibule inférieure est tronquée, et la supérieure crochue. Le bec des pingoins et des manchots est court, pointu, et très-aplati latéralement. Enfin, les plongeurs sont armés d'un bec dentelé qui empêche les poissons de s'échapper lorsqu'ils sont pris.

On voit, par cette énumération de formes, qu'on peut deviner le genre de nourriture d'un oiseau à la vue de son bec, comme on reconnaît l'aliment qui convient à un quadrupède en considérant ses dents. Du reste, cet organe ne sert pas seulement aux oiseaux pour prendre leur nourriture, il leur sert encore à construire leur nid, et il est employé comme une troisième patte par les perroquets, pour grimper de branche en branche.

On appelle encore *bec* les mâchoires allongées de quelques poissons, et les mandibules cornées des sèches et des poulpes, qui ont quelque ressemblance avec celles des perroquets.

Quelques entomologistes se sont aussi servis de ce mot pour désigner la bouche, en forme de suçoir, des insectes hémiptères, et la tête, prolongée en trompe, des charançons, parmi les coléoptères.

Enfin, en botanique, le même mot est le radical des noms donnés à plusieurs espèces de géraniums, tels que le BEC-DE-CICOGNE (*geranium ciconium*, L.), le BEC-DE-BÉRON (*geranium arduinum*, L.), le BEC-DE-PIGEON (*geranium columbinum*, L.), le BEC-DE-GRUE (*geranium gruinum*, L.).

DUPONCHEL père.

BEC-DE-LIÈVRE. (*Chirurgie.*) Division de l'une des lèvres, et particulièrement de la supérieure. Cette difformité a reçu le nom de *bec-de-lièvre*, à cause de la ressemblance qu'elle présente avec la disposition naturelle de la lèvre supérieure chez le lièvre.

Le bec-de-lièvre est le plus souvent *naturel* ou *congénial*; il peut être cependant *accidentel*; il résulte alors d'une plaie dont les bords se sont cicatrisés isolément.

Le bec-de-lièvre est *simple*, quand il n'y a qu'une seule division à la lèvre; *double*, quand il s'en trouve deux; *compliqué*, quand en même temps il y a écartement des os maxillaires supérieurs et de la voûte palatine, ou bien saillie des dents dans la séparation de la lèvre.

Cette difformité se guérit par l'opération. Dans l'opération, il y a deux indications à remplir: en premier lieu, aviver les bords de la division avec les ciseaux ou le bistouri; en second lieu, maintenir les bords saignants en contact immédiat, afin de les faire adhérer entre eux. On parvient à ce dernier résultat au moyen de la *suture entortillée*, c'est-à-dire, en enfonçant d'avant en arrière, dans la portion gauche de la lèvre, deux ou trois aiguilles courbes que l'on fait ressortir, d'arrière en avant, à travers la portion droite, et en faisant passer un *fil ciré* de l'une à l'autre; quelques bandelettes agglutinatives, ou un bandage unissant, qui ramènent en avant les par-